

FOCUS BAYONNE EN SES REMPARTS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



SOMMAIRE

5 INTRODUCTION

6 UN SI GRAND HÉRITAGE !

6 Le *Castrum* de Novempopulanie

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

8 Tours et châteaux : les temps médiévaux

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

12 Boulevards et bastions de la Renaissance

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

16 Le XVII^e siècle et l'œuvre de Vauban

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

18 Les transformations du XIX^e siècle

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

20 Une place forte déclassée, un patrimoine protégé

Ce que dit l'Histoire

Au fil de la ville

22 ESCAPADES DANS LES REMPARTS

26 GLOSSAIRE

Chers habitants, chers visiteurs,

Quinze siècles d'architecture défensive ont laissé à Bayonne un héritage magistral.

Tours antiques, forteresses médiévales, bastions de la Renaissance, Citadelle de Vauban ou ponts-levis du XIX^e s. sont parmi les trésors architecturaux à redécouvrir.

Monumentaux ou plus discrets, ces ouvrages témoignent avec évidence de la place stratégique occupée par Bayonne durant des siècles, à deux pas des Pyrénées et de l'Atlantique.

Longtemps inaccessibles, les fortifications sont aujourd'hui de véritables lieux de vie. Mais elles doivent échapper à toute banalité. C'est pourquoi les pages de ce Focus nous invitent à mesurer l'ampleur historique et architecturale de cet ensemble et nous incitent à savourer le paysage urbain original qu'il compose.

-

Jean-René Etchegaray

Maire de Bayonne

Président de la Communauté d'Agglomération Pays Basque

Herritar maiteak, bisitari maiteak,

Maila goreneko ondarea utzi dio Baionari hamabost mendeko defentsa arkitekturak.

Aitzinako dorreak, erdi aroko harresiak, Berpizkundeko gaztelu dorreak, Vaubanen zitadela edo XIX. mendeko zubi altxakorrak ditugu berriz eza-gutzeko arkitektura altxor haietakoak.

Biziki handiak ala diskretuagoak, obra hauek ditugu Baionak hainbat mendez, Pirinioen eta Atlantikoaren artean kokaturik izanik, zeukan leku estrategikoaren lekuko nabarmenak.

Hainbat denboraz hurbil ezinak ziren harresi hauek zinezko bizi guneak dira gaur egun. Baina ez dira aparentziarik ere arruntak. Horregatik digute Focus honen orriek gomita luzatzen multzo honek duen hedaduraz, historia eta arkitektura arloan, ohartzeko eta osatzen duen hiri paisaia bereziaz gozatzea.

-

Jean-René Etchegaray

Baionako Auzapeza

Euskal Hirigune Elkargoko Lehendakaria

INTRODUCTION



Porte de Mousserolles
© Mathieu Prat



**Spectacle *L'invisible de la ville*,
créé pour les remparts de
Bayonne, C^e Jour de Fête**
© Mathieu Prat

L'INVISIBLE DE LA VILLE

Bayonne a été célébrée par de nombreux auteurs, depuis Stendhal jusqu'à Roland Barthes en passant par Victor Hugo, Colette ou Anna de Noailles. Les uns ont dit la douceur et la poésie de la ville, les autres ont souligné le pittoresque des ruelles, l'élégance du cloître gothique ou l'animation joyeuse de cette cité de confluences. Mais une composante majeure de la ville, faite de terre et de pierres, est presque absente de ces portraits littéraires : les fortifications. Comme si cet ensemble n'accrochait pas les regards. Comme si les remparts étaient invisibles en dépit de leur monumentalité, peut-être même en raison de cette monumentalité. Comme s'ils étaient hors champ, étrangers à la ville.

Ce silence littéraire s'explique de plusieurs manières. Si, au Moyen Âge, le rempart symbolise une ville, il n'en est plus de même pour les auteurs des siècles suivants. Il faut dire qu'entre-temps, les hautes murailles crénelées très visibles se sont changées en une succession d'ouvrages plus horizontaux, dissimulés dans le pourtour de la ville. Ces fortifications complexes sont faciles à saisir sur les cartes et les maquettes mais leur perception est bien moins évidente sur le terrain.

D'autre part, à l'heure où Théophile Gautier, Viollet-le-Duc ou Gustave Flaubert séjournent à Bayonne, les fortifications conservent leur vocation : elles sont donc peu accessibles. Elles font même encore l'objet de travaux de constructions et de remaniements. Ces aménagements du XIX^e s. sont alors l'ultime évolution d'un ensemble monumental entrepris quinze siècles plus tôt, au temps du *castrum* de *Lapurdum*.

Depuis les années 1930, l'ensemble des ouvrages défensifs de Bayonne est protégé au titre des Monuments Historiques. Certains accueillent aujourd'hui du stationnement, des équipements sportifs, des espaces verts, des bureaux, des lieux d'enseignement, des salles de spectacles ou des locaux associatifs. D'autres sont encore inaccessibles au grand public. Cette publication propose de rendre plus compréhensible cet immense « invisible » de la ville.

UN SI GRAND HÉRITAGE !

LE CASTRUM DE NOVEMPOPULANIE

Ce que dit l'Histoire...

Au IV^e s., le territoire actuel de Bayonne relève de la cité des Tarbelles dont Dax est le chef-lieu. Cette cité est l'une des neuf unités administratives d'une vaste province de la Gaule comprise entre Atlantique, Garonne et Pyrénées : la Novempopulanie.

Du point de vue de Rome, la confluence de l'Adour et de la Nive, à deux pas de l'Atlantique, se trouve aux confins de la Gaule. C'est précisément à cet endroit que les autorités romaines choisissent d'installer le camp (*castrum*) de l'unité militaire (cohorte) attachée à la sécurité de Novempopulanie. Ce choix d'implantation s'explique probablement par la volonté de contrôler l'estuaire de l'Adour, la côte atlantique et la vallée de la Nive reliant l'Espagne. À l'époque, le territoire environnant Bayonne se nomme *Lapurdi* (aujourd'hui, Labourd). On parle alors du *castrum* de *Lapurdum*.

Le *castrum* épouse la topographie d'un petit plateau qui surplombe en rive gauche la confluence de la Nive et de l'Adour. Ses huit hectares peuvent lui permettre d'accueillir environ 200 à 300 hommes. Ils sont protégés par une enceinte maçonnée percée de trois portes et ponctuée par une vingtaine de tours reliées par un chemin de ronde.

Haute de six mètres, la muraille est constituée d'un fourrage de maçonnerie et d'un parement extérieur de petits blocs de calcaire de Bidache séparés par des doubles cordons de pierre plate ou de terre cuite. Sur le front ouest du *castrum*, son épaisseur dépasse les 3 m. Ses tours d'angle présentent un plan circulaire, les autres sont en U.

L'existence d'une agglomération qui aurait précédé le *castrum* repose sur de faibles données. En tous les cas, il ne pouvait s'agir ni d'un chef-lieu ni d'une cité portuaire. Le *castrum* du Bas-Empire pourrait avoir intégralement englobé cette modeste agglomération préalable.

Restitution du *Castrum*
de *Lapurdum* par
Alexandre Méliassin
© Ville de Bayonne





1



4

1. Tour romaine, boulevard du Rempart-Lachepaillet
© G.A.

2. Porte du chemin de ronde, tour des Augustins
© SD

3. Le rempart antique et ses trous de boulin, boulevard du Rempart-Lachepaillet
© G.A.

4. Tour dite du Bourreau, rue Tour-de-Sault
© G.A.



2



3

Au fil de la ville...

Au cours du temps, l'enceinte du *castrum* de *Lapurdum* a été réutilisée dans l'habitat ou intégrée aux systèmes défensifs successifs. Mais elle a laissé son empreinte dans le tissu urbain et correspond à la partie haute de l'actuel quartier du Grand-Bayonne. Son tracé correspond au cheminement suivant : rue Tour-de-Sault, passage de la Pusterle, ruelle des Augustins, rue de la Salie, rue Orbe, place Jacques-Portes, boulevard du Rempart-Lachepaillet jusqu'à la porte d'Espagne.

Depuis la porte d'Espagne, une promenade en suivant ce tracé permet de repérer les tours dites des **Deux Sœurs** et du **Bourreau**. Ruelle des Augustins, un **pan de la courtine*** est apparent à côté de la **tour du Serrurier** (ou **tour des Augustins**).

Plusieurs immeubles des rues de la Salie et Orbe sont adossés au rempart antique. Celui-ci est notamment visible dans le parking de la résidence du 3 rue des Gouverneurs. Place Jacques-Portes, **la tour d'angle du Château-Vieux** et

sa voisine sont des tours antiques chemisées au XII^e siècle par un parement de pierres de Mousserolles pour former la nouvelle forteresse*. Boulevard du Rempart-Lachepaillet, la tour ouest du Château-Vieux est elle aussi une tour du IV^e s. intégrée au château. Un peu plus loin, sur le trottoir, deux murets en demi-cercle correspondent aux premiers niveaux de deux tours antiques. On découvre ensuite une tour conservée en élévation, dite **tour Carnicerie**. Avec son plan circulaire, sa voisine, la **tour Vieille-Boucherie** est une tour d'angle du *castrum*, côté sud. La courtine oblique ensuite vers l'ouest pour rejoindre la Porte d'Espagne dont les deux tours ont été démolies en 1816. Un beau pan de rempart antique est apparu lors de travaux de réhabilitation d'un immeuble attenant.

Aujourd'hui, le *castrum* de *Lapurdum* est l'une des enceintes urbaines du Bas-Empire romain les mieux conservées d'Europe occidentale.

TOURS ET CHÂTEAUX : LES TEMPS MÉDIÉVAUX

Ce que dit l'Histoire...

La rareté des sources ne permet pas de connaître l'évolution du *castrum* de *Lapurdum* entre les VI^e et XI^e siècles.

Au milieu du XII^e s., en 1154, par un jeu d'alliances, Bayonne bascule dans le domaine Plantagenêt, tout comme l'ensemble du duché d'Aquitaine. La cité gasconne prend alors une importance stratégique nouvelle. Les rois-ducs (Henri II, Richard-Cœur-de-Lion ou Jean-sans-Terre) font édifier une forteresse ducal et royale dans l'angle nord-ouest de l'ancien *castrum*. C'est le Château-Vieux que nous connaissons.

À cette époque, l'urbanisation commence à déborder la muraille antique à l'est et à investir les terres basses et marécageuses des rives de la Nive, propices à l'activité portuaire. Ainsi naît la ville basse du Grand-Bayonne tandis que le Bourg-Saint-André et le Bourg-Pannecau se développent en rive droite de la rivière. Sur le front ouest, le *castrum* antique est renforcé.

Entre la fin du XIII^e s. et le milieu du XIV^e siècle, la ville se dote d'un nombre considérable d'ouvrages défensifs. Les fortifications relèvent alors de la municipalité qui compose avec les autorisations et financements royaux.

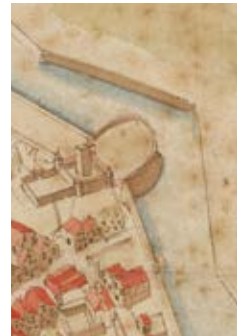
Quatre tours carrés et deux estacades* contrôlent et protègent le port sur la Nive. En avant de l'enceinte*, cinq autres tours plus imposantes conservent les munitions ou supportent de grandes arbalètes* : le Torrate de Tarride, la tour de Sault, la tour des Clarisses, la tour du Mocoron et la tour de Mousserolles.

La porte Saint-Léon (porte d'Espagne) est protégée par une barbacane*. Enfin, une enceinte dite « de réunion » (ou « enceinte anglaise ») relie bientôt l'ensemble de ces ouvrages. Une porte fortifiée est élevée sur la hauteur du Mocoron.

Ainsi fortifiée, la place de Bayonne présente une solide défense pour la couronne anglaise quand commence la Guerre de Cent Ans contre le royaume de France.

En 1451, après la reddition de la ville, le roi de France Charles VII fait construire une forteresse sur la colline du Mocoron qui domine le Bourg-Neuf (Petit-Bayonne) : le Château-Neuf est né. Il confisque une porte de la ville et entend impressionner une cité fidèle depuis trois siècles à la couronne anglaise. Selon l'historien des fortifications Nicolas Faucherre, cet ouvrage « *intègre un vaste programme monarchique de citadelles de police, les Quiqu'engrognes érigés par le roi, dans les villes nouvellement reconquises* ».

**Bayonne à la fin du
Moyen Âge,
plan Méliassinos**
© Ville de Bayonne



**Le donjon Floripès et le
Château-Vieux, Plan de
Bayonne, 1612 (détail),**
© Médiathèque de Bayonne



La tour Saint-Simon à l'entrée de la rue des Basque © G.A.



La Tour de Sault
© Mathieu Prat

Au fil de la ville... Autour du Grand-Bayonne

L'ancienne forteresse des Plantagenêt, le **Château-Vieux** (XII^e s.), surplombe la place Jacques-Portes. Avec son plan carré et ses pierres de taille en gré coquillé de Mousserolles, l'édifice conserve une part de son allure médiévale malgré les ouvertures de l'époque moderne et la démolition de sa tour de Floripès par ordre de Vauban*, en 1680. Il s'agissait d'un donjon* hexagonal de trente mètres, élevé au centre de la cour.

Au débouché de l'actuelle rue de l'Abesque se trouvait le **Torrate de Tarride** (vers 1300) (ou porte Lachepaillet) composé de deux tours qui encadraient un passage charretier. Cet ouvrage est arasé dans les années 1821-22. Des éléments sont toujours visibles dans l'escalier d'accès aux casemates* du boulevard Lachepaillet.

Au débouché de la rue des Basques, deux éléments témoignent de l'enceinte du XII^e s. : un **rempart** et une tour. Le passage des Cacolets longe le rempart qui reliait l'ancien *castrum* à la Nive. La **tour Saint-Simon**, défendait la porte Saint-Lazare qui desservait le faubourg des tanneurs et cagots.

À quelques pas se trouve la **tour-de-Sault** (vers 1300). Elle s'élevait sur trois niveaux et supportait une arbalète fixe, redoutable engin d'artillerie. Avec la **tour des Menons** qui était située en rive droite de la Nive, elle permettait aussi de maintenir l'estacade* qui protégeait une des entrées du port. La tour-de-Sault s'est affaïssée lors d'une crue au XVIII^e s. et a été écrêtée en 1832.

Autour du Petit-Bayonne

La **tour des Clarisses** (vers 1300) se situait en avant de l'enceinte du Bourg-Neuf. Elle a été arasée dès le XVI^e s. au moment de la construction du bastion* Saint-Jacques. À l'intérieur de celui-ci, le premier niveau de la tour avec sa poterne* demeure bien visible.

Conservée dans son élévation, la **tour carrée du Mocoron** (vers 1300) supportait une arbalète géante dite *cornelhat* (gascon). Plus tard, elle est devenue l'une des tours du Château-Neuf. Quoique profondément remaniée par plusieurs percements, elle conserve sa maçonnerie en calcaire de Mousserolles.

Le portail ou **porterie de Mocoron** (vers 1300) est une porte de la ville qui desservait le Bourg-Neuf. Un massif de deux tours à pans coupés encadre un passage charretier qui porte la rainure d'une herse*. Sa forme l'apparente aux portes des châteaux gallois et traduit la volonté d'Édouard 1^{er} d'Angleterre de renforcer la défense de Bayonne

à la fin du XIII^e s. Plus tard, cet ouvrage remarquable a été intégré au Château-Neuf. Il a subi de profondes transformations mais il est conservé dans son élévation.

Deuxième citadelle médiévale de Bayonne, le **Château-Neuf** (1453-1462) domine aujourd'hui la place Paul-Bert. Il est composé de deux tours circulaires reliées par une courtine qui ferment un angle de l'ancienne enceinte anglaise. Son implantation a entraîné l'expropriation de 28 maisons et 55 jardins. Avec cette forteresse, le roi de France Charles VII entend dissuader toute dissidence, comme il le fait aussi à Bordeaux, avec le Château-Trompette et le fort du Hâ.

1. Le portail du Mocoron sur la Vue de la ville et citadelle de Bayonne du côté de la porte de Mousserolle, XVII^e s. (détail)
© B.N.F

2. À l'intérieur de la tour Pannecau, Château-Neuf © G.A.

3. Archère canonnière sur la tour en quart de rond du Château-Neuf. © G.A.





BOULEVARDS ET BASTIONS DE LA RENAISSANCE

Ce que dit l'Histoire...

L'empreinte du XVI^e s. est magistrale et singularise fortement le patrimoine défensif bayonnais.

Au début du siècle, le conflit entre les royaumes de France (Louis XII puis François I^{er}) et le Saint-Empire romain germanique auquel appartient l'Espagne (Charles Quint) confère à Bayonne un rôle majeur, comparable à celui de Narbonne. L'assaut espagnol de 1523 sur le front sud-ouest de la ville rappelle l'urgence des modifications à apporter.

À ce contexte politique, il faut ajouter un changement majeur dans l'artillerie à poudre. L'invention du boulet métallique, l'augmentation des portées de tir et de leur capacité à faire brèche obligent les ingénieurs militaires européens à repenser totalement les systèmes de défense.

En quarante ans, de 1510 à 1550, une dizaine d'ouvrages d'artillerie, de type boulevards* et bastions*, sont édifiés sur la ceinture fortifiée pour défendre portes, forteresses ou entrées par voie d'eau. La plupart sont alors cernés de fossés* inondés. Chronologiquement, il s'agit des boulevards ou bastions Saint-Léon, du Château-Vieux,

du Piémont, de Lachepaillet, de Mousserolles, Notre-Dame, Saint-Jacques, Vielles-Bougeries, du Nard et de Sault.

Plusieurs ingénieurs de renom orchestrent ce gigantesque chantier d'initiative royale. Les faubourgs sont rasés afin d'éviter toute réquisition par les assaillants et pour dégager le champ de vision. Les couvents qui s'y trouvent sont déplacés *intramuros*.

Le plan arrondi des premiers ouvrages (les boulevards) laisse bientôt la place à un tracé pentagonal qui exclut les angles morts (les bastions). La vocation de chaque ouvrage est de couvrir les ouvrages collatéraux. Ainsi naît le système bastionné dont Bayonne constitue un laboratoire et un conservatoire exceptionnel par son ampleur et son état de conservation.



Le boulevard Saint-Léon protège la porte d'Espagne © SD



Plan de Bayonne et des bastions projetés par Errard de Bar-le-Duc, 1635

© Médiathèque de Bayonne



Les ouvrages de la Renaissance sur le plan de Bayonne de 1694 (détail) © SHDGR

Au fil de la ville... Grand-Bayonne

Huit des ouvrages du XVI^e siècle subsistent aujourd'hui. Malgré les transformations dont ils ont fait l'objet (arasements, reprofilages, démolitions partielles, obturation de poternes), leur élévation demeure imposante et plusieurs conservent leurs casemates. Selon les cas, il est possible d'accéder à leurs terrasses, à leurs casemates ou à leurs fossés.

L'actuelle place des Basques s'étend à l'emplacement du **bastion du Nard** construit en 1553. Il est détruit en 1835 à l'occasion d'un remaniement complet du front défensif de ce secteur. Il s'agissait d'un bastion à l'italienne, le plus récent et le seul disparu de la série des bastions bayonnais de la Renaissance.

Le **bastion du Château-Vieux** date des années 1510. Sa forme initiale est un fer à cheval, en avant de la tour d'angle du château. Certaines fenêtres de tir de ses casemates sont visibles place Jacques-Portes. L'ouvrage a été profondément amputé par le percement de l'avenue du 11-Novembre et celui du boulevard du Rempart-Lachepaillet.

Au débouché de la rue de l'Abesque, le **boulevard Lachepaillet** présente un plan en fer à cheval à oreillons en quart de cylindre. Il est établi en 1524 en avant de la porte médiévale dite Torrate de Tarride. Il présente une casemate voûtée en berceau autour d'un pilier central.

En avant de la tour d'angle romaine, le **bastion des Vieilles Boucheries** (1524) déploie une vaste terrasse polygonale. Ses quatre casemates sont desservies par une rampe située au pied de la tour antique.

Un peu plus loin, la porte d'Espagne est protégée par le **boulevard Saint-Léon**. Premier boulevard d'artillerie de Bayonne, il remplace une barbican* médiévale dès 1510. Son plan initial présente un bouclier demi-circulaire. Il est remanié au XVII^e s. puis au XIX^e s. L'avenue de Pampelune a tronqué l'une de ses casemates.

En avant de la tour médiévale du même nom, le **bastion de Sault** surveille l'entrée en ville par la Nive, à partir de 1550. Au XX^e s. l'élargissement de la voie longeant la Nive déplace en retrait son mur est.

Sur le bastion du Château-Vieux
© Mathieu Prat



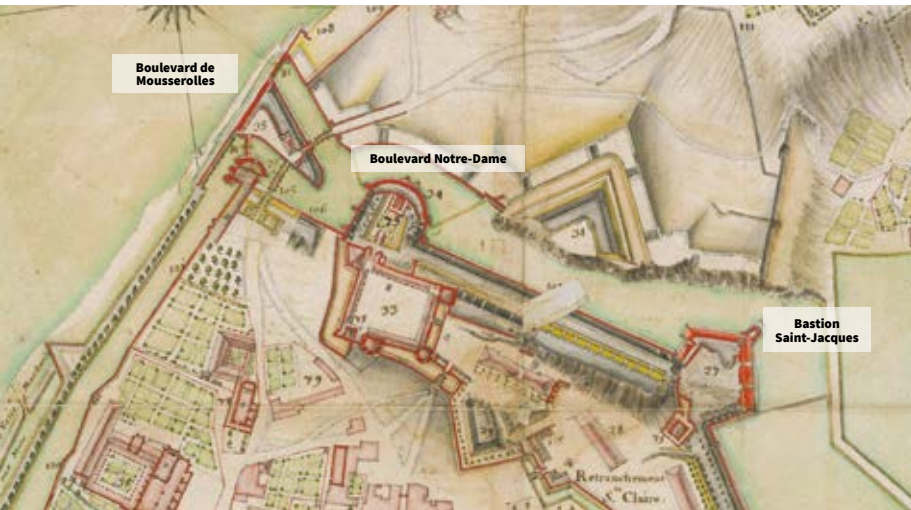
Petit-Bayonne

Dissimulé sous la végétation, le **bastion Saint-Jacques** se laisse deviner depuis les anciens fossés de l'enceinte du Petit-Bayonne. Établi dans les années 1520-24, il absorbe l'ancienne tour médiévale des Clarisses et comporte deux galeries.

En avant de la porte médiévale de Mocoron intégrée au Château-Neuf, le **boulevard Notre-Dame** construit à partir de 1520 est le plus imposant boulevard d'artillerie du XVI^e s. jamais recensé en Europe. Il s'élevait sur 21 mètres avant son arasement au XIX^e s. et présentait un

plan en fer à cheval. Deux oreillons protégeaient les fenêtres de tir de ses casemates desservies par une galerie de quelque 500 m², toujours existante.

À quelques dizaines de mètres, comme en modèle réduit, le **boulevard de Mousserolles**, est construit la même année sur pieux. Il verrouille l'enceinte du Bourg-Neuf côté Adour. Restauré en 2022-2023, il comporte deux casemates superposées en fer à cheval tandis qu'une rampe d'accès dessert sa terrasse.



Les ouvrages de la Renaissance sur le plan de Bayonne de 1694 (détail)

© SHDGR

Restauration des casemates du Boulevard de Mousserolles, 2022

© Mathieu Prat

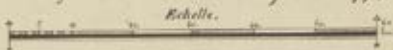


PAGE DE DROITE : Sept ouvrages de la Renaissance sur le Plan des souterrains et poternes de la ville, châteaux et citadelle de Bayonne, 1774

© Médiathèque de Bayonne

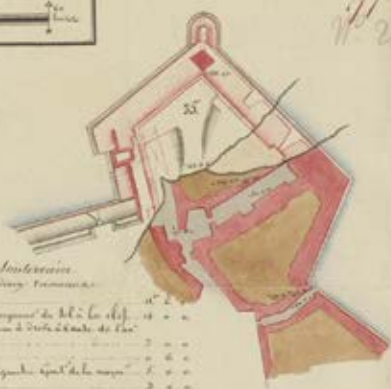
**PLANS Des Souterrains et Poternes
de la Ville, Châteaux et Citadelle de Dayonne.**
relatifs à la lettre du ministre du 7^m Mars 1774.

Echelle.



Bastion S^t Jacques
Cité au plan 35.

Uⁿ 20
V^o 20



Hauteur du bastion

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Hauteur de la Citadelle



Bastion du Chateau - vu de l'extérieur
Cité au plan 3.
Contiguë devant le dit Bastion
Cité au plan 19.

Hauteur du bastion

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

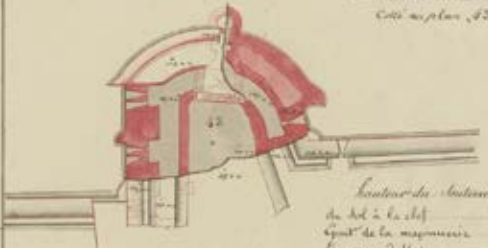
Boulevard de L'Eschepaillat
Cité au plan 11.



Hauteur du bastion

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Boulevard des S^{rs} Dames
Cité au plan 45.



Hauteur du bastion

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Bastion des Vieilles Bouches
Cité au Plan 14.



Hauteur de la base

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Hauteur du bastion flanc gauche

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Boulevard de M^{rs} Eschepaillat
Cité au plan 16.



Hauteur du bastion

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

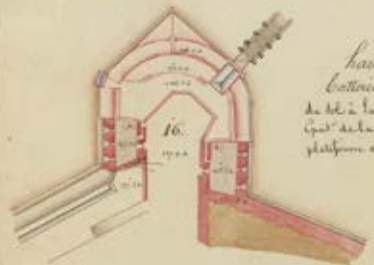
Porte de S^t Esprit
Cité au plan 50.



Porte et sa porte de garde

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"



Boulevard et porte S^t Jean
Cité au plan 15.



Hauteur des souterrains

de la base au sommet	17' 0"
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"

Citadelle
Caserne ou Detachement des Pavillons

<p><i>Hauteur du bastion</i></p> <table border="0"> <tr><td>de la base au sommet</td><td>17' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la droite</td><td>14' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la gauche</td><td>14' 0"</td></tr> </table>	de la base au sommet	17' 0"	de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"	de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"	<p><i>Hauteur du bastion</i></p> <table border="0"> <tr><td>de la base au sommet</td><td>17' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la droite</td><td>14' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la gauche</td><td>14' 0"</td></tr> </table>	de la base au sommet	17' 0"	de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"	de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet	17' 0"												
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"												
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"												
de la base au sommet	17' 0"												
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"												
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"												
<p>Bastion de la chapelle Cité au plan 21.</p> 	<p>Bastion de la carriere Cité au plan 22.</p> 												
<p>Pavillon de la S^{te} Vierge Cité au plan 23.</p> 	<p>Pavillon du Commandant Cité au plan 24.</p> 												
<p><i>Hauteur du bastion</i></p> <table border="0"> <tr><td>de la base au sommet</td><td>17' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la droite</td><td>14' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la gauche</td><td>14' 0"</td></tr> </table>	de la base au sommet	17' 0"	de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"	de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"	<p><i>Hauteur du bastion</i></p> <table border="0"> <tr><td>de la base au sommet</td><td>17' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la droite</td><td>14' 0"</td></tr> <tr><td>de la base au sommet de la tour de la gauche</td><td>14' 0"</td></tr> </table>	de la base au sommet	17' 0"	de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"	de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"
de la base au sommet	17' 0"												
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"												
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"												
de la base au sommet	17' 0"												
de la base au sommet de la tour de la droite	14' 0"												
de la base au sommet de la tour de la gauche	14' 0"												

LE XVII^e SIÈCLE ET L'ŒUVRE DE VAUBAN

Ce que dit l'Histoire...

Au cours du XVII^e s., la ville perd peu à peu autorité sur la construction, l'entretien des fortifications ainsi que sur la garde de la ville et sur le guet. Véritable ville-forteresse, elle devient aussi une ville de garnison, tributaire des décisions de l'Armée.

Vers 1665, sur décision de Colbert, un Arsenal de Marine est aménagé en rive droite de l'Adour (en aval de l'actuel quai de Lesseps) pour construire les navires militaires et stocker des bois à destination du grand arsenal de Rochefort.

Tout au long du siècle, les ingénieurs mandatés par le roi perfectionnent le front bastionné. Les forts Saint-Bernard et Saint-Louis sont érigés sur le coteau de Saint-Étienne. Des dehors* sont ajoutés. Dubois d'Avancourt protège ainsi quatre bastions de la Ville-Haute par deux imposants ouvrages à corne*. En 1643, l'ingénieur Desjardins réalise le bastion Saint-Esprit, au confluent de l'Adour et de la Nive. Enfin, l'ingénieur Deshoulières entreprend la mise en eau des fossés du Bourg-Neuf et dessine le grand bastion Royal. Une crue brutale en 1677 interrompt ce travail.

En 1680, Vauban, commissaire général des fortifications, confirme le rôle de Bayonne en tant que grande place de dépôt de toute la frontière pyrénéenne, avec Perpignan comme pendant. Ses avant-postes sont Navarrenx, Saint-Jean-Pied-de-Port et les forts de Socoa et Hendaye.

Il confie à l'ingénieur Ferry l'édification d'une citadelle sur la hauteur de Castelnau « *d'où l'on voit les deux rivières haut et bas, tous les ponts, tous les vaisseaux, une bonne partie des fortifications, tout le dedans de la ville qu'on peut battre du canon et des bombes, la ruiner et mettre en poudre en fort peu de temps.*¹ » Le chantier dure de 1682 à 1685. L'équipement peut accueillir 1200 hommes.

Lors de sa seconde visite en 1685, Vauban s'attache à l'amélioration du retranchement Sainte-Claire lié au Château-Neuf. Il parachève le bastion Royal et préconise le renforcement des ouvrages existants avec le système de contre-gardes* et demi-lunes* et le dégagement des glacis*. Une réglementation stricte établit une zone non constructible tout autour de la ville.

Des fortifications étaient également prévues autour du faubourg Saint-Esprit, elles n'ont pas été réalisées faute de moyens.

¹ - Projet de Monsieur de Vauban sur Bayonne, du 30 avril 1680, Service historique de la Défense, carton 1.

Le passage sous l'ancien cavalier est intégré à la Bibliothèque Universitaire.

© J-P. Boisseau



La Citadelle et Arsenal de la Marine sur le plan de Bayonne de 1694. © SHDGR





L'ouvrage à corne de Saint-Léon, détail du plan-relief de Bayonne (1817-1822).

© Musée des Plans-reliefs / On situ



Le bastion Saint-Bernard au pied de la rampe de la Citadelle, Eugène Cicéri, 1870

© Médiathèque de Bayonne

Au fil de la ville...

La **Citadelle Saint-Esprit** affiche côté ville sa monumentale porte Royale précédée d'une rampe abrupte, autrefois verrouillée sur l'Adour par le bastion Saint-Bernard. Elle présente un plan carré central cantonné aux angles de quatre bastions à orillons, entre lesquels trois demi-lunes renforcées de contre-gardes vers le nord et l'ouest protègent les faces extérieures. Une chapelle, un magasin à poudre, une manutention, un petit arsenal, deux bâtiments faisant office de latrines, un puits central complètent le dispositif des casernes. Depuis 1960, elle accueille le premier RPIMa.

Le contournement du Grand-Bayonne depuis le Monument aux Morts permet de découvrir les dehors* du XVII^e s. Le vaste **glacis* de Lachepaillet** accueille des parcs de stationnement. Il est possible d'emprunter ses chemins couverts* jusqu'à l'avenue de Pampelune. Une aire de jeu occupe le fossé de la **contregarde du Château-Vieux** sur laquelle se niche le jardin botanique. Laissée plus sauvage, la **demi-lune de Lachepaillet** est reliée par une longue traverse (plus récente) à l'immense **ouvrage à corne* Saint-Léon**. Les fossés et la demi-lune de celui-ci abritent des terrains de sport.

Plus à l'est, le terrain de rugby Belascaïn occupe les anciens fossés tandis que ses gradins à ciel ouvert sont sur la **demi-lune de la Queue-du-Loup**.

L'enceinte du Petit-Bayonne se laisse découvrir par les anciens fossés autrefois en eau qui reliaient la Nive et l'Adour.

Il faut se rendre à la pointe du **bastion Royal** pour mesurer l'ampleur de cet ouvrage dont les faces mesurent 110 mètres. Établi sur des terres inondables, il est équipé d'une traverse* et d'une poudrière*. Des travaux récents l'ont doté d'un belvédère.

Plus loin, entre les bastions Saint-Jacques et Notre-Dame, la végétation dissimule la **demi-lune de Mousserolles** voulue par Vauban.

Enfin, côté Adour, devant le boulevard de Mousserolles, la **contregarde de Mousserolles** est fondée sur pieux. Sa pointe était pourvue d'une guérite. Sa porte est équipée d'un corps de garde. Les fenêtres de tirs de ses trois casemates sous arc dirigées vers le fleuve sont encore visibles avenue du Capitaine-Resplandy, malgré l'importance du remblai.

À l'intérieur de l'enceinte du Bourg-Neuf, depuis le Château-Neuf jusqu'à la Nive s'étendait le **retranchement Sainte-Claire** repensé par Vauban en 1685 pour être équipé d'un arsenal, de magasins et de casernes. Son **bastion Sainte-Claire** tourné vers la ville abrite aujourd'hui un parking. Sa terrasse offre un panorama exceptionnel sur la ville.

LES TRANSFORMATIONS DU XIX^e SIÈCLE

Ce que dit l'Histoire...

Au cours du XVIII^e s., les relations entre la France et l'Espagne étant apaisées, le rôle stratégique de Bayonne est moins important. Mais la situation bascule dès le début de la Révolution avec l'entrée de l'Espagne dans la coalition contre la France.

Le retranchement de Sainte-Claire est remodelé et agrandi tandis que des ouvrages détachés* (redoutes*, lunettes* et camps retranchés) sont établis sur les hauteurs de Saint-Pierre-d'Irube, de Marracq et de Lachepaillet.

En 1808, Napoléon I^{er} impose son frère Joseph sur le trône d'Espagne. Cette décision déclenche la mobilisation d'une coalition espagnole, anglaise et portugaise, hostile à l'Empire français et conduite par le général britannique Wellington. Elle aboutit au siège de Bayonne du 27 février au 5 mai 1814 qui se solde par la reddition de la place, à la suite de l'abdication de Napoléon I^{er}. Durant les quarante années suivantes, l'enjeu défensif que représente la ville suscite de nombreuses initiatives. Le plan-relief de Bayonne

du XVII^e s. devenu obsolète est remplacé par un remarquable plan-relief de 56 m², outil de stratégie militaire conservé aujourd'hui au musée des Plans-Reliefs, à Paris.

La plupart des ouvrages sont remodelés et reçoivent un nouveau parement en pierre de Bidache. La circulation est repensée, des portes sont condamnées, d'autres sont créées. Elles sont équipées des systèmes de pont-levis* les plus innovants.

Entre le Château-Vieux et l'Adour, l'enceinte est totalement modifiée : le bastion du Nard et l'ouvrage à corne situé en avant sont remplacés par un front casematé percé par la porte Marine (ensemble disparu).

La Citadelle est protégée au nord par un vaste ouvrage à corne tandis qu'à ses pieds et en aval, un immense ouvrage immergé ou « pièce noyée » surveille l'embouchure.

Simplement encadré de guérites, le pont du Génie construit en 1865 symbolise la fin des grandes opérations de fortification. Les évolutions de l'artillerie et les bonnes relations avec l'Espagne rendent peu à peu les défenses de Bayonne inutiles et inadaptées.



1. La pièce noyée
(encadrée en jaune)
sur le Projet pour
1849 et 1850 (détail)
© Médiathèque de
Bayonne

2. Les casemates
du front du Nard
(emplacement
actuel du jardin
René-Cassin).
© C. Prieur



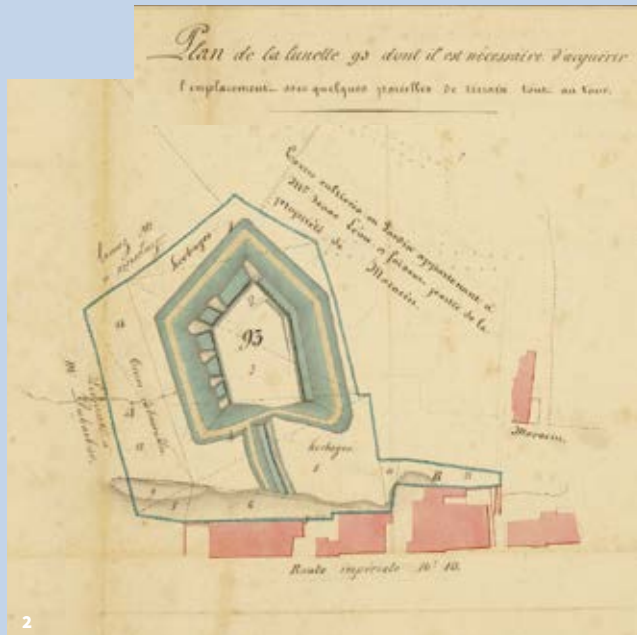


1

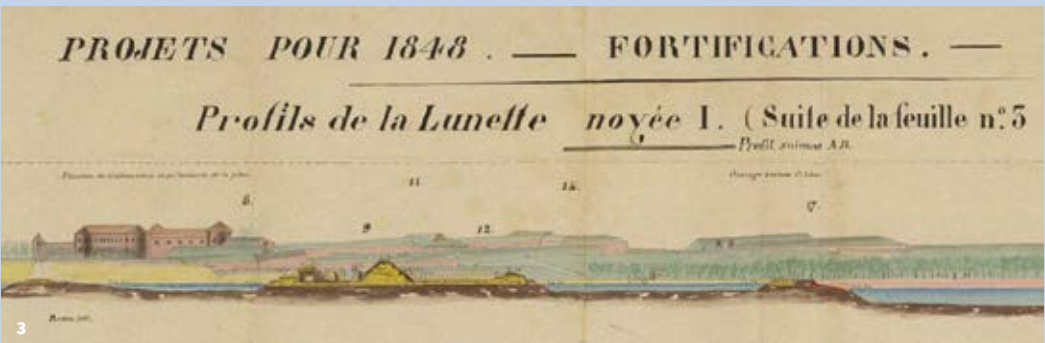
1. Les ouvrages détachés du XIX^e siècle sur les hauteurs de Mousserolles. Détail du plan-relief de Bayonne (1817-1822).
© Musée des Plans-Reliefs / On situ

2. Plan de la lunette 93, 1854.
© Médiathèque de Bayonne

3. Projet pour 1848, profil de la Lunette noyée, plan de la lunette 93, 1854 (détail).
© Médiathèque de Bayonne



2



3



Les manchons de fonte du système de pont-levis dit à la Richerand-d'Obenheim à la petite porte d'Espagne.

© T. Tauziat

Système de pont-levis à la Poncelet à la porte de Mousserolles.

@ G.A.



Au fil de la ville...

Une promenade dans la ceinture des remparts* permet de repérer des dates comprises entre 1820 et 1835, gravées dans la pierre de Bidache. Elles signalent les chantiers de restauration et de parement des ouvrages préexistants.

La poterne du Château-Vieux a été percée en 1827 dans la courtine. Bien plus tard, en 1987, elle a reçu en parement le décor monumental issu de l'une des anciennes portes du Réduit.

La **petite porte d'Espagne** dite aussi **porte Lautrec** est créée en 1831 dans la corne ouest de l'ouvrage à corne Saint-Léon. Elle est encadrée par deux piliers surmontés de trophées qui symbolisent l'armée française et l'armée romaine. Devancée par un corps de garde*, elle est dotée d'un système de pont-levis à contrepoids basculant dit à la Richerand-d'Obenheim.

Rue Tour-de-Sault, la **poterne de la Queue-du-Loup** est percée en 1829 dans la courtine du même nom pour desservir les fossés (transformés depuis en parking souterrain et terrain de rugby). Sur le Campus de la Nive, plusieurs bâtiments universitaires occupent d'anciens **magasins et casernes** du retranchement Sainte-Claire tel qu'il a été remodelé au XIX^e s.

Le système des **ponts-levis à la Poncelet*** dont sont équipées les deux portes de Mousserolles est un vestige rare des innovations du Génie pour améliorer le fonctionnement des portes.

Enfin, trois grands ensembles créés au XIX^e siècle ont connu un destin plus bref.

Le **front du Nard**, remodelé en 1835, entièrement casematé et desservi par la porte Marine est totalement rasé en 1912. Le destin de **la pièce noyée** aménagé autour de 1850 est encore plus bref : dès 1855, la pression économique s'exerce en effet sur ce secteur aux abords de la voie ferrée et le comblement se fait progressivement. Enfin, les nombreux et vastes **ouvrages avancés** implantés sur les hauteurs environnantes n'ont pas résisté à l'urbanisation du XX^e s.

Au moment de la protection au titre des Monuments Historiques, ces ouvrages étaient soit déjà démolis, soit trop récents pour être reconnus comme patrimoine.

UNE PLACE FORTE DÉCLASSÉE, UN PATRIMOINE PROTÉGÉ

Ce que dit l'Histoire...

Après des décennies de pourparlers entre les autorités municipales et l'État, le déclassement de Bayonne en tant que place forte* est signé en 1907.

Corsetée durant des siècles par les fortifications, la ville va enfin pouvoir se développer !

À la confluence de l'Adour et de la Nive, le fort du Réduit et sa très symbolique porte de France sont détruits pour faciliter la circulation entre les deux rives de l'estuaire. La démolition de l'enceinte entre Adour et Château-Vieux (casemates et porte Marine) laisse place au Nouveau Bayonne. Des plans d'aménagement ambitieux se succèdent ensuite pour le secteur de Lachepaillet, mais aucun ne voit le jour.

En effet, la démolition des ouvrages représente un coût considérable. De plus, progressivement, le caractère patrimonial de cet héritage de quinze siècles est pris en considération. Ceci aboutit à la protection de l'ensemble des remparts et glacis au titre des Monuments Historiques en 1931.

Au cours du XX^e s., bien qu'ils aient perdu leur fonction initiale, les remparts contraignent donc encore la ville. Elle se développe au-delà de cette ceinture de murs et de terre, sous une forme urbaine de type agglomération, au rythme des programmes de grands ensembles ou des lotissements individuels.



1. Le Réduit et la porte de France depuis les hauteurs de la Citadelle

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

2. La démolition des casemates des allées Marines © C. Prieur



1

1. Certains secteurs des remparts sont devenus des espaces verts entretenus par éco-pâturage

© Mathieu Prat

1. Restauration du boulevard Mousserolles, entreprise Arrebat

© Mathieu Prat

3. Intérieur de la Bibliothèque Universitaire Florence Delay, Jean de Giacinto Architecture Composite

© Ville de Bayonne

Au tournant du XX^e et du XXI^e s., les fortifications font l'objet de restaurations parmi lesquelles la tour de Sault, le bastion Vieille-Boucherie, le pavillon Lautrec, l'échauguette* du Réduit, la traverse* puis l'ensemble du bastion Royal.



2

L'appropriation des remparts se traduit par des aménagements de type jardins publics, terrains de sport, aires de jeux ou parkings tandis que les casemates reprennent vie grâce à l'installation d'associations.

La requalification la plus emblématique à ce jour est le projet initié après l'acquisition par la Ville en 1993 de 9 hectares autour du Château-Neuf comprenant les anciennes casernes de la Nive. Le site accueille désormais une antenne du Conseil Départemental et le Campus Universitaire de la Nive, avec la prouesse architecturale d'une bibliothèque intégrée à un ancien cavalier*.



3

L'ensemble des fortifications est majoritairement propriété de la Ville, hormis la Citadelle et le Château-Vieux (État, Armée) et une partie du site du Château-Neuf et des anciennes casernes de la Nive (Département, État, Université). Cet héritage constitue tout à la fois une remarquable richesse et une charge considérable dans les domaines de la sécurité, de la conservation, de la préservation et de l'aménagement urbain.

Autour des années 2010, la Ville de Bayonne s'est associée à Pampelune et Fontarrabie pour la mise en valeur de son patrimoine fortifié, à travers les projets européens transfrontaliers *Fortius* puis *Creacity*. Plus récemment, en 2022-23, une vaste opération de requalification a permis la restauration du boulevard de Mousserolles et de ses casemates.

ESCAPADES DANS LES REMPARTS

Les fortifications de Bayonne se laissent découvrir au fil de la promenade.

À l'aide du plan (pages suivantes), explorez quinze siècles d'architecture défensive tout autour des quartiers du Grand-Bayonne et du Petit-Bayonne.

Sur place, les supports des Parcours de découverte vous offrent plus d'informations.

À NOTER :

- Pour aller plus loin, choisissez une visite thématique Ville d'art et d'histoire ! Vous découvrirez des lieux fermés au public.
- Le Château-Vieux et la Citadelle sont propriété de l'Armée.

Rempart Lachepaillet, à proximité de la porte d'Espagne
© C. Prieur



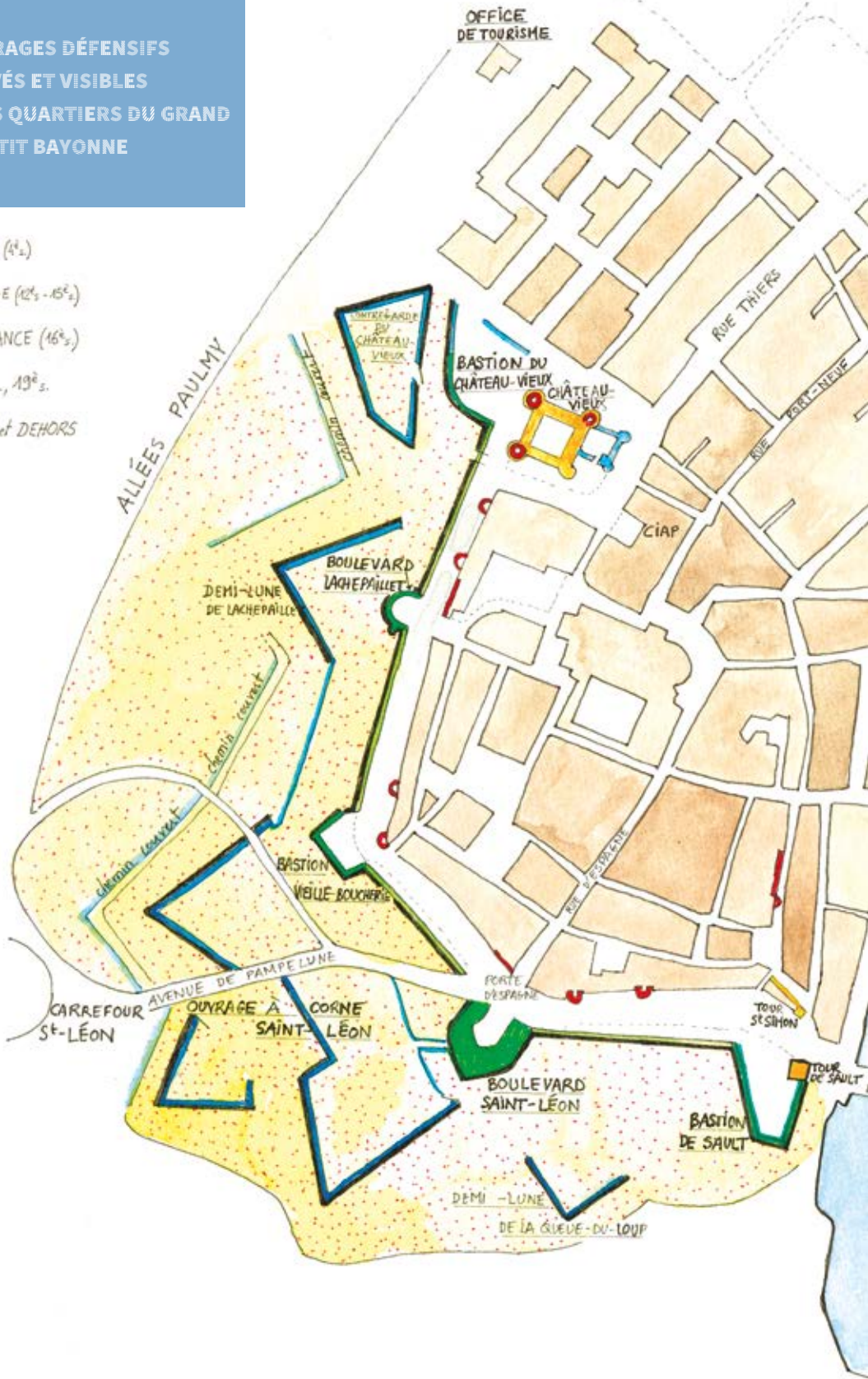
Promenade dans les remparts du Petit-Bayonne
© Mathieu Prat



LES OUVRAGES DÉFENSIFS
CONSERVÉS ET VISIBLES
DANS LES QUARTIERS DU GRAND
ET DU PETIT BAYONNE

© G.A.

- ANTIQUITE (4^e s.)
- MOYEN AGE (12^e - 15^e s.)
- RENAISSANCE (16^e s.)
- 17^e s., 18^e s., 19^e s.
- FOSSÉS et DEHORS



Arbalète

Arme de trait, arc monté sur un fût et dont la corde se bandait avec un mécanisme.

Archère

Ouverture pratiquée dans les fortifications pour le tir à l'arc ou à l'arbalète.

Barbacane

Dans l'architecture médiévale, ouvrage extérieur, souvent circulaire, placé devant une porte, généralement au-delà du **fossé**, pour défendre l'entrée.

Bastion

Ouvrage bas pentagonal faisant saillie sur l'**enceinte**. Il comprend deux faces, deux flancs et la gorge. Il est souvent ouvert à la gorge, plus rarement retranché. Il est dit plein lorsque toute sa capacité intérieure est remplie par le terre-plein du **rempart** et vide lorsque le terre-plein borde seulement ses parapets. On parle de front bastionné quand toutes les parties se flanquent réciproquement.

Schéma du système bastionné

© THX Réseau Vauban



Boulevard

Terme générique désignant un ouvrage destiné à porter de l'artillerie, ajouté en avant d'une **fortification** plus ancienne qui n'avait pas été prévue pour le tir de canon.

Casemate

Chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie. La casemate « active » destinée à servir d'emplacement de tir contient un système de ventilation pour l'évacuation des fumées.

Cavalier

Ouvrage en terre-plein à l'intérieur du corps de place portant de l'artillerie et placé sur un autre ouvrage dont il double les feux.

Chemin-couvert

Chemin (ligne de défense continue) à ciel ouvert, établi sur la **contrescarpe**, défilé par un parapet.

Citadelle

Fort ou **forteresse** commandant une ville, souvent placé à cheval sur son **enceinte**, plus rarement à l'intérieur de celle-ci. Sert d'**arsenal**, de caserne, et de **réduit**.

Contre-garde

Ouvrage extérieur bas, couvrant à distance les faces d'un **bastion** ou celles de tout autre ouvrage.

Courtine

Pan de muraille compris entre deux **tours**, entre deux **bastions**.

Corps de garde

Logement des soldats lorsqu'ils sont de garde.

Dehors

Élément détaché de la ligne principale (**courtine** et **bastions**) qui forme avec cette dernière la ligne de défense bastionnée.

Demi-lune

Dehors retranché, placé devant la **courtine** d'un front bastionné et cerné de fossés.

Donjon

Tour principale qui dominait le château fort.

Échauguette

Abri pour la sentinelle, souvent située sur les angles des ouvrages d'une place (syn. guérite).

Échauguette du Réduit

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



Enceinte

Clôture continue enveloppant une place ou une partie de place pour sa défense. Une même place peut avoir plusieurs enceintes ; elles se comptent de l'extérieur vers l'intérieur (enceinte de combat, enceinte de sûreté).



L'estacade sur la Nive à la confluence avec l'Adour sur le Plan de Bayonne, 1612 (détail).

© Médiathèque de Bayonne

Estacade

Obstacle flottant ou fixé sur le fond, destiné à interdire l'accès d'un port ou d'une rade aux navires ennemis.

Fort

Petite **place forte** contenant une garnison et servant d'appui dans le système de défense d'une frontière ou d'une ville.

Forteresse

Terme générique désignant un lieu fortifié, **fort**, château, ville...

Fossé

Obstacle constitué par une tranchée : son profil est donc sous le niveau de terrain. Il peut être sec ou en eau. Du côté de la place, la paroi se nomme l'escarpe. Du côté de l'assaut, elle se nomme la contrescarpe.

Glacis

Plan faiblement incliné qui raccorde la crête du **chemin-couvert** avec le niveau naturel du terrain qui s'étend devant la place.

Herse

Grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manœuvrée au moyen d'un treuil ou d'un contrepoids.

Lunette

Ouvrage avancé, de même forme que la **demi-lune**, mais non intégré comme celle-ci dans un front bastionné.

Ouvrage à cornes

Ouvrage détaché formé de deux demi-bastions reliés par une **courtine**, constituant un front bastionné projeté en avant d'une enceinte sur un front dominé et relié par deux ailes plus ou moins longues au fossé du corps de place.

Place-forte

Tout espace entouré par des fortifications et formant un ensemble indépendant : ville, **forteresse**, etc.

Pont-levis

Pont mobile basculant qui se lève ou s'abaisse à volonté au-dessus du fossé d'un bâtiment fortifié.

Poudrière

Dépôt de munitions ou d'explosifs, aussi appelé magasin à poudre.



La poudrière du bastion Royal
© Mathieu Prat

Poterne

Porte secondaire d'accès à la place, placée en milieu de **courtine** ou derrière l'orillon d'un **bastion**.

Redoute

Ouvrage extérieur souvent carré construit pour servir de réduit local et généralement pour porter de l'artillerie.

Réduit

Ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher pour prolonger la résistance.

Rempart

Enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par des bois ou par un mur de soutènement. Le terre-plein est la plateforme supérieure du **rempart** servant d'emplacement de tir.

Traverse

Sorte de mur épais ou de massif de terre construit en épi dans la largeur d'un **chemin couvert**, d'un chemin de ronde, d'un ouvrage avancé, qui permet d'éviter que le chemin ne soit pris en enfilade.

Vauban

(*Sébastien Leprestre, marquis de Vauban, 1633-1707*). Ingénieur, architecte militaire, urbaniste, hydraulicien et essayiste français. Au service de Louis XIV, il dote le royaume d'une ceinture de 150 forteresses et perfectionne le système des fortifications bastionnées.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

BLAY DE GAIX, G., Histoire militaire de Bayonne : de l'origine de Bayonne à la mort d'Henri IV, (1899).

FAUCHERRE N., CORVOISIER C., DANGLES P., Bayonne, enceinte urbaine. Étude préalable à la mise en valeur du patrimoine urbain fortifié, février 1995.

FAUCHERRE N., DANGLES P., Les fortifications du Bourgneuf à Bayonne : état de la question, in Revue d'histoire de Bayonne, du Pays-Basque et du bas-Adour ; n°146, 1990.

FOURDRIN J.P., Les enceintes urbaines de Novempopulanie entre Aquitaine et Hispamnies, Pau, 2020.

BOUTOULLE F., JEAN-COURRET E., LAVAUD S., Atlas historique des villes de France, Bayonne, Bordeaux, 2019.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France, Saint-Just-la-Pendus, 2000.

PEROUSE DE MONTCLOS, J.-M., Architecture : méthode et vocabulaire, Paris, 2000



CI-DESSUS :

La modeste poterne de la courtine de l'Évêché est ornée du décor de l'une des portes du Réduit

© Mathieu Prat

PAGE DE DROITE :

Une des portes du Réduit, aujourd'hui visible à l'entrée de la Poterne

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne







1. Vue sur le fort du Réduit depuis le quai Pedros
© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

2. Plan de la place de Bayonne, 1813-14 (détail)
© SHDGR

3. Les remparts forment aujourd'hui une ceinture verte autour du centre ancien
© Ville de Bayonne

« MALHEUR AUX PAYSAGES QU'ON
JUGE À PROPOS DE FORTIFIER ! (...)
C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE DE VAUBAN.
SOIT. MAIS IL EST CERTAIN QUE LES
CHEFS-D'ŒUVRE DE VAUBAN GÂTENT
LES CHEFS-D'ŒUVRE DU BON DIEU. »

Victor Hugo, En voyage, tome II, 1890

**Bayonne appartient au
réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture,
direction générale des
patrimoines, attribue
l'appellation
Villes et Pays d'art et
d'histoire aux collectivités
locales qui animent leur
patrimoine.

Il garantit la compétence
des guides conférenciers
et médiateurs ainsi que la
qualité des actions menées.
Des vestiges archéologiques
à l'architecture
contemporaine, les Villes
et Pays mettent en scène
le patrimoine dans sa
diversité. Aujourd'hui,
un réseau de 199 Villes
et Pays d'art et d'histoire
vous offre son savoir-faire
sur toute la France.

À proximité :

Saint-Jean-de-Luz-Ciboure,
Pyrénées-Béarnaises et Pau
bénéficient du label Ville ou
Pays d'art et d'histoire.

**Le service Patrimoine -
Ville d'art et d'histoire**

coordonne les initiatives
de Bayonne, Ville d'art et
d'histoire au sein de la
Direction de la Culture.
En concertation avec
l'Office de tourisme,
il propose tout au long de
l'année de nombreuses
visites thématiques dédiées
aux fortifications.

**Pour réserver une visite
et obtenir des précisions
sur son déroulement**

Office de tourisme
25 place des Basques
64100 Bayonne
Tél. : 05 59 46 09 00
visitbayonne.com
info@visitbayonne.com

Rédaction :

Germaine Auzeméry,
Cheffe de projet Ville d'art
et d'histoire de Bayonne,
Direction de la Culture
de la Ville de Bayonne.

Remerciements :

Les relectrices et relecteurs
du Pôle Patrimoine –
Ville d'art et d'histoire.
Septembre 2024

Crédit photo couverture :

Mathieu Prat

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**